

Ștefan ANDREESCU (dir.) et collaborateurs, *Călători străini despre țările române*, suppl. I, Editura Academiei Române, Bucarest, 2011, 351 pages.

Il reste encore beaucoup à faire pour connaître et commenter les récits des voyageurs étrangers qui ont décrit les pays roumains et ont fait le portrait de leur société. Les historiens s'interrogent depuis un siècle sur les dimensions culturelles, sociales et politiques de leur circulation: c'est toute l'histoire des Roumains, du XIVE au XIXe siècle, qui fut ainsi élucidée par N. Iorga et, dans son sillage, une inoubliable collection de textes, traduits en roumain et dûment annotés, a été publiée de 1965 à 2001. Cette rangée de douze volumes représente un très gros travail auquel ont participé au fil des années plusieurs spécialistes de grand mérite (qu'il suffise de rappeler ici le nom de Marie Holban dont la contribution fut capitale). Nous possédons ainsi un instrument de référence qui, cependant, aurait besoin d'être complété dans la mesure où la recherche avance. Le volume dont nous saluons ici la parution ne sera pas, lui non plus, le dernier (d'ailleurs, une autre série, qui en compte déjà six, fournit au lecteur la connaissance des voyageurs du XIXe siècle).

La plupart des auteurs compris dans ce recueil avaient déjà été signalés, mais ils reçoivent à présent une nouvelle évaluation, étant réunis, traduits et amplement analysés, ce qui augmente leur intérêt. Lorsque la première édition était difficilement accessible et encore inconnue aux historiens roumains, on doit considérer leur publication comme une véritable découverte. C'est le cas, par exemple, du diplomate ottoman Azmi Ahmed qui a traversé la Valachie en 1790, présenté par Nagy Pienaru.

Le grand veneur d'Autriche, Friedrich von Kreuzpeck, en se dirigeant vers la Transylvanie, a rencontré le prince «Basarab»: Alexandru Ciocâltan corrige la date (1355 probablement) et identifie le personnage, qui serait Nicolas-Alexandre. La plainte de Minas de Tokat au sujet de la persécution des Arméniens de Moldavie en 1551 nous est enfin livrée, car en 1965 la censure avait empêché sa publication. Une crise politique en Valachie en 1534 est racontée par deux textes clefs qui se rejoignent ici: le rapport d'un envoyé du Patriarcat de Constantinople et celui de l'aventurier vénitien Aloisio Gritti qui se trouvait alors au service du sultan. Les circonstances de la première mission jésuite en Moldavie (1588) sont dégagées par Ștefan Andreescu grâce à deux rapports dont on n'avait pas encore retenu les indications précieuses. Marian Coman montre une prédilection marquée pour des gens de lettres français accoutumés à informer leur public sur la Pologne ou la Russie, ce qui leur donnait l'occasion de s'intéresser à la Moldavie. Pour François Dalérac, fabricant de «nouvelles» et pour Charles-Léopold de Bilstein, qui cherchait à légitimer un ordre politique, on nous offre donc de nombreux renseignements et une interprétation nuancée.

Il est évident que tous ces auteurs ouvrent des horizons très différents les uns des autres et que, souvent, il n'y a pas beaucoup à glaner comme impressions personnelles du pays visité. Pourtant, deux journaux de voyage vénitiens, déjà édités par Marcella Ferraccioli et Gianfranco Girauda, sont ici situés dans leur contexte (1793–1794) par Ștefan Andreescu et ils décrivent minutieusement la route de Giurgiu à Timișoara. De ce point de vue, une contribution insurpassable est celle d'Alexandru Ciocâltan qui révèle la relation de Martin Grünweg. Ce dominicain allemand de Pologne avait été, dans sa jeunesse, valet d'un marchand arménien de Lviv, ce qui lui a permis de noter comment se déroulait le commerce avec Constantinople, car il accompagnait le transport des draps et des fourrures à travers la Moldavie et la Dobroudja. Au cours de ses voyages entre 1582 et 1586, il a soumis à une observation attentive les villes et les villages qui voyaient passer ces marchandises. Osons le dire, l'homme était génial: il a accordé une attention toute spéciale à la vie des habitants de cette région, il en fournit une description détaillée, illustrée même par ses dessins, de sorte que ses mémoires peuvent être appréciés comme un petit traité ethnographique. Enfin, pour remonter au début de ce recueil, une lettre de François Philelpe, dont le savant commentaire appartient à Șerban Papacostea, raconte la mission accomplie par l'humaniste italien en 1423, quand Jean VIII Paléologue l'avait envoyé en Hongrie et en Pologne. Ce document était resté inaperçu; il a une valeur particulière parce qu'il confirme que l'empereur byzantin, à son retour de Bude, avait

traversé la Moldavie. Sa rencontre avec Alexandre le Bon en 1424, épisode qu'on avait traité de mythe historique, aura eu une influence réelle sur l'organisation ecclésiastique et politique de la principauté.

Les vingt-six études consacrées ici à «l'histoire des Roumains selon les voyageurs» mettent en lumière des sources qu'on avait injustement négligées.

*Andrei Pippidi*

*An Ottoman Traveller. Selections from the Book of Travels of Evliya Çelebi*, translation and commentary by Robert DANKOFF and Sooyong KIM, London, Eland, 2010, 482 pp., with maps and illustrations.

After several books of commentaries, text editions and translations focusing on the languages and literatures of Central Asia and Ottoman Turkey, most particularly the works of Evliya Çelebi, Robert Dankoff, Professor Emeritus of Turkish and Islamic Studies at the University of Chicago, crowns his research with a solid volume of selections from the *Seyahat-name*, translated into English, for the benefit of the public at large, together with Sooyong Kim, a Visiting Assistant professor at Bryn Mawr College. The anthology provides a balanced collection of chapters in Evliya's travel notes, from the dream on his twentieth birthday, 19 August 1630, which encouraged him to obey his wanderlust, until he moved to Egypt in 1672, where he lived until 1683, the year his journal ends. This translation relies on the 10 manuscript volumes preserved in Istanbul, probably transferred from the collection of Özbek Bey, Egyptian Emir of the Hajj in the 1670s. The journal begins with the centre of the Ottoman realm: the first volume, covering Evliya's knowledge of *Istanbul*, his birthplace (1–31), and the second volume, *Anatolia and beyond* (33–87), where, among other things, he depicts the tomb of Sari Saltık on the 'Keligra' (Kaliakra) cliffs (not the one in Babadag, Dobrudja, recently described by Harry T. Norris in a book reviewed in RESEE XLVI, 1–4, 2008, 580–582) and the Bektashi convent founded by Dobruca Ali Muhtar (52–53). Of the third volume, *In the Retinue of Melek Ahmed Pasha*, in which Evliya reports on his travels to Syria, the Holy Land, and the Balkans in 1648–1653 (89–110), the authors provide excerpts on Nasreddin Hoca's birthplace, Akşehir, the surroundings of Damascus, the Armenian language, witchcraft in a Bulgarian village, life in the Bulgarian capital Sofia, etc. Excerpts from Volume Four, devoted to Evliya's travels to Kurdistan, Lake Van, Western Persia, and Iraq (111–138), include the stories of the Kurdish ruler Abdal Khan's feast offered to Melek Ahmed Pasha and his retinue, where 'Marvels of magic and acrobatic skills' were displayed. East Anatolia and the Balkans, covered in Volume Five (139–170), were visited by Evliya in 1656–1660, when he met the Polish armies, witnessed the Moldavia, Wallachia and Transylvania campaigns, sojourned in Sarajevo, and practiced his Italian with Venetians in Split, a good opportunity to point that 'the most eloquent is the language of the Frankish Venetians', despite 'the old saying that *Arabic is eloquence, Persian is elegance, Turkish is an offence, and all other languages are filth*'. (p. 167) Albania, Hungary, Germany, and Holland are the focus of Volume Six (171–215), which also covers Evliya's adventures on battlefields of Central Europe in 1662–1663, stories of the 'Natural wonders of the country of the Flemings' and a description of Dubrovnik, castle of the Satans', who 'go so far as to claim, preposterously, that the Gospel was revealed by God to the prophet Jesus in their own Latin language, and they take pride in this' (p. 205). The story of the great bridge at Mostar is included (213–215), providing the reader with an eye-witness description of this famous monument that sadly became a legend in recent times (*This bridge has been built exactly like a rainbow. Is there anything like it in the world, my God?* stated the inscription of 1565). The chosen texts of Volume Seven, *Habsburg Borderlands, Crimea and beyond* (217–255), comprise stories about Austria and Hungary, the Ottoman defeat at the Battle of Saint Gotthard (summer of 1664), amazing Vienna, with its hospitals and asylums, 'the spectacle of images' in its cathedral, and the surprising clockworks in marketplaces (232–247), Crimea and the allegedly cannibal Kalmyks. Of Volume Eight, *Greece and the conquest of Crete* (257–300), the authors chose more pages on the